

LAURENCE TELLIER-LONIEWSKI

Les
Arrangeurs

roman

nrf

GALLIMARD

LES ARRANGEURS

LAURENCE TELLIER-LONIEWSKI

LES ARRANGEURS

roman

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2009.*

*À mes enfants,
À Xavier,
avec tout mon amour
À la mémoire d'Alain, aussi*

« En fin de compte, tout s'arrange, sauf
la difficulté d'être, qui ne s'arrange pas. »

JEAN COCTEAU
La difficulté d'être

I
ANDANTE

Le mur

À peine venions-nous d'achever la reconstruction du mur secret, au fond du parc de la Résidence, que nous parvinrent les échos d'une rumeur singulière : dans un autre pays, la population semblait s'enorgueillir de la chute d'un mur, survenue après trente années de tentatives infructueuses. On s'interrogea sur le niveau d'arriération technologique des indigènes : n'avait-il pas suffi de quelques mois aux bétonneuses municipales pour métamorphoser les halles séculaires de M... en médiathèque ? Et par quelle providence malicieuse ce mur avait-il pu se trouver à l'abri des catastrophes naturelles ? Notre ressentiment restait vif à l'évocation de la tempête de grêle qui, l'été passé, avait ruiné une précédente entreprise de construction clandestine.

Plus obscures encore nous paraissaient les raisons de l'émoi général suscité par ce non-événement. La veille, Papa avait fait irruption au déjeuner dominical avec un retard inexcusable, en proie à une agitation pénible. Une tournée d'apéritifs surnuméraire stagnait au fond des coupes de baccarat et il fallait batailler pour contenir Grand'Oncle, qui souffrait de la maladie de Parkinson,

dans son fauteuil griffé Starck, série limitée. Tandis que la convivialité ambiante se chargeait en particules électriques, l'une des jumelles avait manqué s'étouffer par overdose de cacahouètes.

— Tant mieux ! Ça en fera une de moins, avait dit mon frère Guillaume, encore sous le choc de la découverte de son cahier de mathématiques tout barbouillé au feutre fluo.

C'est alors que Papa avait fait son apparition, une écharpe jetée en travers de son blouson de cuir noir, très en retard, donc, et le regard allumé d'un feu dont le filtre épais de ses verres de myope n'absorbait pas l'éclat.

— Le mur est tombé, a dit Papa.

— Le soufflé aussi, a dit Maman.

— On meurt de faim, avons-nous crié tous quatre en chœur.

Mais contre toute attente, Grand'Père n'a pas consulté ostensiblement sa montre, Grand'Mère s'est abstenue de ces réflexions désobligeantes dont elle maîtrise l'art, mon arrière-grand-oncle parkinsonien a oublié de gigoter, tout le monde s'est mis à parler du mur, y compris Maman, si bien que personne ne s'intéressait plus au soufflé. C'était consternant.

Du moins pensions-nous pouvoir récupérer de la logorrhée familiale matière à impressionner la compagnie. En fin d'après-midi, celle-ci s'était réunie au fond du parc de la Résidence, pour un dernier conciliabule avant que le rideau d'une nuit précoce ne vienne clôturer cette austère journée de novembre.

— En fait, le mur, c'est un symbole, énonçai-je pompeusement, avant d'avoir oublié ce joli mot cristallin, qui sonnait bien dans la froidure automnale.

— Un sym... quoi ?

Belle occasion de restituer ma science neuve.

— Un genre de truc qui sert à rien, mais qu'on se croit obligé de faire parce que ça pourrait être utile aux autres.

— Comme de croiser les doigts dans son dos quand on jure des mensonges sur la tête de sa mère ?

— T'es vraiment trop bête : croiser les doigts, ça sert ; sinon il y a longtemps que ma mère, elle serait morte.

— Vous êtes trop bêtes tous les deux : croiser les doigts ça sert, c'est sûr ; mais c'est pas un symbole. Parce que pour croiser les doigts, on les cache dans son dos, alors qu'un symbole, il faut le montrer. Sinon ça ne sert à rien.

— Mais tu as déjà dit que ça servait à rien. Alors qu'est-ce que ça change ?

On s'enlisait. Et je frisais le ridicule. Scénario au demeurant classique quand on prend les explications des adultes pour argent comptant.

On finit par se rallier à l'idée que le mur possédait une force d'attraction suffisamment puissante pour convaincre de l'escalader au péril de sa vie, plutôt que de le contourner tout bonnement ; ce qui laissait tout de même sceptique quant à la santé mentale des escaladeurs. À moins que le mur ne fit le tour de la terre ? avança Antoine. Une théorie certes séduisante pour justifier l'absence d'alternative à la varappe. Mais alors, on n'aurait pas manqué de nous en inculquer la connaissance à l'école, avec le mont Blanc et le mont Gerbier-de-Jonc. Quant à l'hypothèse qu'un mur séparatif de la planète eût été bâti à l'insu de nos instituteurs, elle fut écartée à l'unanimité — compte non tenu des voix des jumelles, trop jeunes encore pour jouir du droit de vote, lequel était un attribut de l'entrée en classe primaire.

Par acquit de conscience, et en dépit des réserves que je me fis un devoir d'élever quant à la fiabilité des sources consultées, il fut décidé d'explorer la Bible. Mais même les plus assidus au cours de catéchisme, Alexandre et Charlotte qui préparaient leur première communion, durent convenir que les Saintes Écritures ne faisaient pas mention d'ouvrage de génie civil remarquable, à l'exception d'une tour de grande hauteur, sinistrée, selon les auteurs, par suite de l'incapacité de ses constructeurs à surmonter leur diversité linguistique, raison qui, pour quiconque s'est rendu sur n'importe quel chantier du bâtiment, ne saurait convaincre.

Ce fut le hasard qui nous fournit le mot de l'énigme, en quatrième de couverture d'un volume consacré aux civilisations disparues dérobé par Alexandre à la bibliothèque ésotérique de sa mère. Tout y était résumé sous une ornementation cabalistique : en des temps reculés, de bienfaisants visiteurs de l'espace s'étaient rendus sur notre planète pour enseigner aux humains les rudiments de l'architecture, offrant ainsi à nos lointains ancêtres l'opportunité de quitter grottes et paillotes pour des habitats de prestige — pyramides, cathédrales — tandis qu'à l'île de Pâques on se tournait vers la sculpture monumentale. Doués d'un sens de l'organisation significatif de la supériorité de leur espèce, les bâtisseurs extraterrestres avaient quelques millions d'années auparavant expédié leurs matériaux de construction par météorite interstellaire, une initiative qui devait hélas s'avérer fatale aux dinosaures.

L'ouvrage enseignait encore que des observateurs avisés, dans la tradition desquels l'auteur s'inscrivait résolument, avaient de tout temps su déceler la mani-

festation de forces supraterrrestres en ces édifices qui défiaient le temps. Mais les préjugés de leurs contemporains condamnaient ces consciences à la discrétion, sinon à la clandestinité.

Il ne nous fut pas difficile de parvenir à la conclusion que le peuple du mur avait, fortuitement ou non, profité du programme de construction cosmique, avant de sombrer pour des raisons inexplicables dans l'obscurantisme. D'ailleurs, comme le fit observer mon frère Guillaume, qu'il eût fallu aux hommes trente années pour l'abattre, n'était-ce pas la meilleure preuve qu'il n'était pas humain, le mur de Berlin ?

Les dents

À eux deux, Guillaume et son ami Antoine totalisaient vingt-cinq dents dont zéro incisive. Les jumelles à la denture de lait encore intacte jalousaient cet avantage, qui assurait la suprématie dans les situations d'exception — grimaces de vampire, concours de bulles en chewing-gum, jet de noyaux sur ennemis — et un alibi incontournable pour passer à la crème dessert en court-circuitant le rôti.

Mais les poussées lancinantes qui travaillaient leurs gencives annonçaient aux héros du moment la fin programmée de tous ces privilèges. Je ne leur donnais pas plus d'une année de sursis avant d'être relégué au rôle d'observateur, comme nous l'étions alors, Julien, Charlotte, Alexandre et moi, condamnés à évoquer des faits d'armes d'anciens combattants. Bientôt, ce seraient les jumelles qui prendraient la relève. Elles nous narguaient déjà en branlant leurs chicots imaginaires d'un doigt furieux.

Certes, allions-nous de nouveau connaître d'ici à quelques années, trois, quatre, enfin une éternité, une période dentaire glorieuse. Nos parents se ruineraient

IV. MODERATO CANTABILE

38. Jour de paix	239
39. Le déménagement	248
40. La neige	253
41. Les vendanges tardives	261



Les arrangeurs Laurence Tellier- Loniewski

Cette édition électronique du livre *Les arrangeurs*
de *Laurence Tellier-Loniewski*
a été réalisée le 06/07/2009 par les Editions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer en juin 2009 (ISBN : 9782070126200)
Code Sodis : N02536 - ISBN : 9782072025365